
La Fourche du diable.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.14

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 908

Description : Lithographie en couleurs. Planche de 16 images avec légendes.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Thème : Conséquences négatives d'un pacte avec le diable. Imagerie d'Epinal n°. "Offert par The Sport 17 Boulevard Montmartre, Paris". Achat en décembre 1980 dans une vente publique à Versailles.

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Jacques était un paysan un peu avare. Un matin, au moment de partir aux champs, il s'aperçut que sa fourche était cassée.

LA FOURCHE DU DIABLE.



En voyant cet accident qui le forçait d'acheter une fourche neuve, Jacques s'arracha les cheveux de désespoir en se donnant au Diablotin.



Le Diable lui apparut aussitôt en lui disant : « Que me veux-tu ? » Jacques lui répondit : « Donne-moi ta fourche pour remplacer la mienne. »



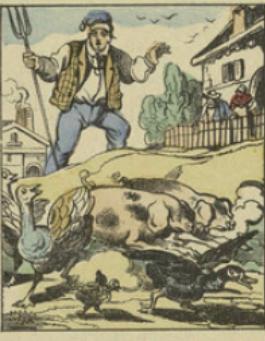
« J'y consens, dit le Diable. — Mais sache que ma fourche est toute-puissante et qu'il me faut ton âme en échange. Fais-en l'essai, je reviendrai ce soir. »



Le Diable disparut, et Jacques partit aux champs, tout joyeux de porter sur son épaulé la terrible fourche du Diable.



La fourche avait une vertu si effrayante, que rien qu'à sa vue toutes les femmes et les enfants se rachetaient, ce qui amusait beaucoup Jacques.



Les poules, les oies, les porcs et les canards s'enfuyaient en poussant des cris de terreur ; Jacques crevait de rire.



Les hommes même étaient intimidés, et les plus gros bonnets de l'endroit s'inclinaient craintivement sur son passage : Jacques en gonflait d'orgueil.



Il rencontra son meilleur ami et lui tendit la main ; mais celui-ci, effrayé comme les autres, se mit à fuir à toutes jambes : Jacques fut moins satisfait.



Il voulut aller donner le bonjour à sa fiancée ; mais la jeune fille épouvantée, lui ferma la porte au nez : Jacques commença à être très vexé.



Rejoint par son chien, et voulant le punir, il le toucha du manche de sa fourche. Mais bientôt la pauvre bête tomba morte : Jacques devint furieux contre sa fourche.



Arrivé aux champs, Jacques se disposa à enlever ses foin, en espérant que la fourche allait faire merveille.



Mais toutes les bottes de foin s'enflammèrent à mesure qu'il les enfourchait avec l'instrument ensorcelé.



En voyant ce résultat diabolique, Jacques appela encore le Diable, et le Diable apparut en lui disant de nouveau : « Que me veux-tu ? »



Jacques répondit : « Je t'ai demandé un instrument de travail qui me fasse vivre ; tu m'as donné une arme redoutable qui me fait craindre : Je garde mon âme, voilà ta fourche ! »



Et Jacques, en revenant au village, acheta une fourche neuve, en se disant que celle-là lui serait plus utile que l'autre, quand bien même elle ne vaudrait pas le Diable !